

RAPPORT DE FRANÇAIS A

Durée : 4 heures

L'épreuve écrite de Français A est une dissertation fondée sur l'un des deux thèmes du programme de Français et de Philosophie des classes préparatoires scientifiques. Le sujet proposé au concours 2017 portait sur Servitude et soumission et les trois œuvres illustrant ce thème :

- La Boétie Discours de la servitude volontaire
- Montesquieu Lettres persanes
- Ibsen Une maison de poupée

« La servitude semble si terrifiante à ceux qui ont l'habitude d'être libres, qu'elle doit s'insinuer par degrés, et revêtir mille déguisements pour se faire accepter. »

Vous commenterez cette affirmation de David Hume (Essais moraux, politiques et littéraires 1741) à la lumière des œuvres au programme illustrant le thème Servitude et soumission.

COMMENTAIRE GENERAL DE L'EPREUVE

La moyenne de cette session est de 9,18, elle était de 9,16 en 2016 et de 9,13 en 2015. L'écart type, nettement plus élevé que les années précédentes, est de 4,08 ; l'éventail des notes allant de 0 (5 copies aux contenus des plus faibles et dont le résultat devient nul par application des pénalités orthographiques) à 20, l'objectif des correcteurs n'étant pas d'étalonner les copies par référence à une dissertation qui serait parfaite mais de classer les candidats en accordant le maximum de points aux meilleures dissertations effectivement rencontrées.

La stabilité des résultats de l'épreuve est cependant trompeuse et il nous faut fortement souligner que, plus encore que l'an passé, elle recouvre des évolutions très contrastées.

La connaissance des œuvres s'améliore nettement. Certes, beaucoup de candidats ne les ont lues que superficiellement et le choix des références, les citations privilégiées – souvent identiques dans des séries de copies – portent surtout la marque du travail de l'enseignant mais les progrès sont cependant très réels : les copies ignorant délibérément les œuvres ou en déformant gravement le contenu deviennent plus rares. Le thème Servitude et soumission semble avoir largement retenu l'intérêt des candidats et la relative brièveté des œuvres l'illustrant en a sans doute facilité la lecture et la compréhension.

Relevons aussi une bonne prise en compte des règles de la dissertation qu'il convient de respecter pour cette épreuve. La très grande majorité des candidats s'efforcent de rédiger une introduction qui amène logiquement le sujet, le reformule, en dégage une problématique et annonce un plan puis développent deux ou trois parties organisées avec une transition de l'une à l'autre et terminent par une conclusion alliant synthèse et volonté d'ouverture.

Les résultats seraient donc en progression sensible si la dégradation, de plus en plus préoccupante de la correction de l'expression ne venait pas anéantir l'incidence positive de ces progrès.

L'orthographe est plus négligée que jamais. Plus de la moitié des copies sont pénalisées, selon le barème commun aux épreuves de Français A et B de -1 point pour 10 fautes non répétitives avec un maximum de -4 points, les pénalités de -3 et 4 points étant de plus en plus fréquentes y compris pour des copies fort satisfaisantes pour la qualité des références et de l'argumentation. Il est paradoxal et consternant de constater ainsi que des candidats dont les copies auraient pu obtenir des notes de 13 à 16 compromettent leur réussite par une minoration de leur résultat qu'une simple relecture attentive de leur copie aurait évitée !

Evolution plus grave encore, cette absence de tout souci de correction orthographique va souvent de pair avec une écriture peu lisible, de nombreuses ratures et une rédaction de plus en plus confuse accumulant maladroites, confusions des termes et fautes graves de syntaxe !

La tendance, soulignée depuis plusieurs années, d'une nette augmentation des disparités de niveau selon les centres de préparation se trouve de ce fait encore accentuée : l'écart entre des séries de candidats maîtrisant

correctement toutes les exigences fondamentales de l'épreuve et usant du bon niveau de langue et des séries de candidats aux copies maladroitement structurées, accumulant de multiples fautes de syntaxe comme d'orthographe, se creuse ainsi très sensiblement.

ANALYSE ET COMPREHENSION DU SUJET

La compréhension du sujet ne comportait pas de difficultés majeures pour qui voulait bien le lire avec un peu d'attention et de bon sens. Quelques copies ne le reformulent pas ou même ne l'évoquent pas et s'engagent dans d'hasardeux développements, liés à l'une des problématiques traitées en cours d'année, conduisant à autant de hors sujets. La très grande majorité des candidats s'astreint cependant à analyser le propos de David Hume, quelques bonnes copies, s'appuyant sur le travail de l'an passé, le replaçant même judicieusement dans le contexte de son œuvre.

Mais l'absence de difficulté de lecture a souvent donné lieu à une analyse beaucoup trop rapide qui reste le principal point faible de la plupart des copies. Bien des fautes de lecture ont ainsi affecté la compréhension du sujet :

- L'expression finale « pour se faire accepter » n'a pas toujours été comprise : au lieu de percevoir l'idée de Hume, la servitude a grand peine à se faire accepter, certains traduisent d'abord « Hume dit que la servitude est acceptée » pour glisser aussitôt à l'affirmation erronée « Hume énonce que la servitude est volontaire » ou encore « Hume montre ici un certain paradoxe : plus les hommes sont effrayés par la servitude, plus il est aisé de les asservir ».
- « elle doit s'insinuer » a aussi conduit à des contresens, des candidats, ne voyant pas les deux sens possibles du verbe devoir, ayant considéré qu'il s'agissait ici d'une obligation morale faisant gagner à la servitude une légitimité ;
- « par degrés » a volontiers été traduit par « doucement », « lentement », ce qui amène parfois à l'affirmation « ce n'est qu'une question de temps, il suffit que du temps passe pour que la servitude s'installe » ;
- De même « mille déguisements » est fréquemment ramené à « de plusieurs manières » ou « sous diverses formes » ;
- « La servitude semble si terrifiante à ceux... » est assez fréquemment source de raisonnements infondés sur la pensée de Hume certains attribuant une portée restrictive au verbe sembler et affirmant : « en employant le verbe « semble » Hume se garde bien d'affirmer que la servitude est un mal ».
- D'erreurs en approximations, des candidats parviennent ainsi à affirmer que Hume estime que la servitude est fatale, qu'elle est le destin de l'homme ou lui font dire que la liberté et la servitude ne font qu'un, sont unies. Autant de contresens qui donnent évidemment lieu à des problématisations incohérentes : « La liberté et la servitude sont-elles complémentaires ? » ou « Peut-on trouver un équilibre entre les deux ? »
- L'intitulé du thème aurait dû logiquement amener tout candidat à être à même de distinguer avec netteté et précision la servitude de la soumission. Or, les correcteurs ont paradoxalement constaté que les deux notions étaient souvent confondues et que les termes étaient rarement utilisés avec précision et pertinence. On assimile ainsi, servitude, soumission, obéissance consentie ce qui donne parfois lieu à des critiques hâtives de la vie en société et de la démocratie où l'obéissance aux lois est allégrement qualifiée de servitude !
- La notion de servitude s'applique alors aux situations les plus diverses sans que les candidats n'en distinguent les formes (domestique, sociale, culturelle, religieuse, politique) et les degrés, alors que le sujet les y invitait explicitement, en sachant utiliser d'autres termes proches (domination, hiérarchie, dépendance...). Ceci conduit à des analogies irrecevables et même aberrantes dans les développements :
 - il n'y a aucune différence entre le despotisme oriental et l'absolutisme de Louis XIV ;
 - Nora, recluse dans son appartement et exploitée par un mari pervers et tyrannique est dans la même situation que Roxane prisonnière du sérail ;
 - Les femmes occidentales, esclaves de la mode, subissent une sujétion identique à celle des femmes du harem.

On oppose aussi, par une simplification extrême, la liberté (sauvage, violente) et la vie sociale (nécessairement servie !). La notion de liberté recouvre souvent celle d'un arbitraire pur et beaucoup

concluent à la servitude dès qu'apparaît le plus petit soupçon d'obstacle ou d'obligation : tout pouvoir, toute autorité, toute éducation même la plus raisonnable, toute interdépendance (un candidat parle d' « une forme de servitude qu'est l'amitié ») sont autant d'asservissements !

L'occultation d'une partie de la citation proposée est un défaut tout aussi fréquent que les interprétations simplistes et superficielles. Beaucoup de candidats ont oublié que l'affirmation de Hume s'applique «à ceux qui ont l'habitude d'être libres » et cela ne voulait pas dire que l'on ne devait pas évoquer ceux qui sont nés en état de servitude mais devait amener à s'interroger sur différents types de situations politiques et sociales et conduire à une réflexion voire une remise en question de la notion d'habitude de la liberté.

PLAN ET PROGRESSION DES IDEES

Si les copies présentant une introduction très satisfaisante sont en nombre croissant, les correcteurs ont assez souvent rencontré des introductions beaucoup trop longues (parfois s'étendant jusqu'au quart de la copie !) soit parce que le commentaire de la citation est beaucoup trop détaillé, soit parce que la problématique est présentée sous la forme d'une série imposante de questions plus ou moins en rapport avec le sujet, soit enfin parce qu'elle développe déjà une argumentation, qui ne devrait évidemment être abordée que dans les différentes parties de la dissertation, ce qui défloret la suite et conduit à des redites. Ces défauts, qui se combinent parfois, sont à proscrire de même que les introductions accumulant citations prétentieuses fort éloignées du sujet ou généralités inutiles.

Rappelons aussi que le lecteur de la dissertation est censé ne connaître ni le sujet proposé, ni le corpus de référence souhaité : la dissertation est un tout qui se suffit à lui-même et cette règle formelle impose de reprendre la citation objet de la réflexion comme de citer les trois œuvres sur lesquelles celle-ci s'appuiera. Précisons aussi que rappeler le genre de chaque œuvre a un intérêt mais qu'il n'est pas souhaitable d'essayer de les résumer en quelques phrases.

Si les principales parties du plan sont généralement bien identifiées, l'énoncé des idées directrices est encore souvent confus et la progression logique des arguments au sein de chaque partie n'est pas toujours perceptible faute d'une maîtrise suffisante des termes marquant l'articulation des idées : des candidats accumulent les « de plus » ou « en outre » là où il conviendrait de marquer des relations de cause, de conséquence, d'illustration, d'opposition ou d'atténuation en usant de car, parce que, donc, en effet, mais, cependant, toutefois, néanmoins ... La perception de la construction du raisonnement et l'unité de la copie souffrent encore assez souvent de l'absence d'une transition claire entre chaque partie.

Le sujet invitant à commenter l'affirmation de David Hume laissait une assez grande liberté quant au choix du plan. Une structure assez simple et fréquemment retenue par les candidats permettait des développements satisfaisants et nourris de rapprochements aisés entre les œuvres au programme à chaque étape du raisonnement :

- 1) Pourquoi la servitude a besoin d'être déguisée : certes il y a un asservissement par la force, mais la nature libre de l'homme y fait obstacle et souvent la force ne suffit pas à l'obtenir et à le maintenir.
- 2) Quels sont les degrés et les déguisements de la servitude lui permettant de se faire accepter avec « une venimeuse douceur » ?
- 3) Jusqu'à quel point les illusions qui ont permis l'asservissement ont-elles cependant suffisamment de force pour n'être pas tôt ou tard dissipées ?

C'est un plan proche du précédent mais n'excluant pas toujours lacunes et imprécisions, qui a été le plus fréquemment choisi :

- 1) Pourquoi la servitude est-elle effrayante ?
- 2) Comment peut-elle se faire accepter ?
- 3) Comment s'en libérer en en prenant conscience ?

Selon la position que le candidat souhaitait prendre en réponse à cette dernière question, plusieurs variantes étaient acceptables pour cette troisième partie :

- Il est néanmoins possible d'échapper à la servitude car l'homme est fondamentalement libre.
- En fait, personne n'est totalement libre car la société suppose une hiérarchie.

- Pour vivre en société, l'homme doit accepter de recevoir des ordres extérieurs et apprendre à obéir.

Dans la mesure où l'argumentation était claire, nuancée, justifiée par des références pertinentes aux œuvres, toutes ces variantes ont été acceptées. Les correcteurs ont valorisé ce type de plan qui permettait d'élargir la réflexion sur le sujet en terminant ainsi par une troisième partie plus libre et personnelle.

Une structure en deux parties se rencontre dans un assez grand nombre de copies, notamment :

- 1) La servitude a besoin de déguisements.
- 2) Mais elle peut être sciemment consentie.

Moins propice à l'approfondissement de la réflexion, ce type de plan a souvent conduit à un résultat moyen mais restait acceptable à la différence des développements s'éloignant délibérément du sujet et reprenant, sans véritable souci de s'adapter à sa problématique, notes de cours ou devoirs faits pendant l'année.

On ne peut, enfin, que souligner la faiblesse voire la grande insuffisance de la conclusion dans la majorité des copies et mettre en garde les candidats qui doivent être conscients de l'effet très négatif de cette négligence, l'appréciation d'ensemble de la copie ne pouvant qu'être dégradée par la déception causée par ses dernières lignes.

Trop souvent, la conclusion se contente de reprendre point par point le développement, voire se réduit à deux lignes hâtivement et laborieusement rédigées. L'ouverture finale est inexistante ou se réduit à une question sans objet voire complètement ridicule ou ruinant tout ce qui précède.

CONNAISSANCE DES ŒUVRES

Elle semble progresser, beaucoup de candidats ont su utiliser références pertinentes et citations exactes à l'appui de leurs raisonnements. Les connaissances sont toutefois manifestement encore de seconde main dans d'assez nombreuses copies ; parfois réduites à de vagues souvenirs elles sont aussi réinterprétées par certains à l'aune de l'époque contemporaine (Ex. : « Nora ne peut pas aller retirer de l'argent à la banque ou signer un chèque »).

Quelques contresens et confusions sont aussi à signaler : ainsi les « mieux nés » sont dans quelques copies devenus les meilleurs auxiliaires de la tyrannie et l'Histoire des Troglodytes est attribuée à La Boétie !

Le principal défaut est l'absence de prise en compte du contexte de chaque œuvre qui conduit à un manque regrettable de relativisation : aucune différence entre le tyran Usbek et le tyran Helmer, le sérail et le salon de Nora par exemple ! La volonté d'asseoir un argument sur des références aux trois œuvres, recherche positive mais qui ne doit pas devenir systématique et forcée, aboutit de ce fait à des rapprochements parfois risibles comme l'assimilation d'Helmer privant sa femme de macarons aux pires tyrans évoqués par La Boétie et Montesquieu !

Les titres des œuvres ont parfois été déformés : Discours de la servitude involontaire, Discours sur la servitude et la soumission, Discours volontaire de la servitude, Traité sur la soumission volontaire ; La maison de poupée, Maisons de poupée ...

L'orthographe des noms des auteurs et bien davantage des personnages des œuvres est souvent déformée : Montesquieux, La Boéti, La Béotie, Ipsen, Hibsén ...

- Ricca, Rika, Riga, Rédi, Rhédi, Uzbek, Ubsek, Usbeck, Roxanne, Zachy, Zellis ...
- Hellmer, Helmert, Krostad, Krogstad, Torwald, Trovald, Mme Lindle, Mme Lynd...

1. La Boétie Discours de la servitude volontaire

On aurait pu craindre que cette œuvre soit la plus mal connue et que les difficultés de compréhension de la langue de La Boétie comme les multiples références à une culture gréco-latine fort éloignée désormais de l'univers intellectuel des candidats les conduisent à en délaissé l'analyse ou à multiplier les contresens. Or, les correcteurs ont constaté plutôt le contraire : bon nombre de copies ont été capables de reprendre les thèses de l'auteur adaptées à la question et de citer avec précision bien des passages.

Les références au Discours de la servitude volontaire ont ainsi été utilisées pour illustrer la liberté naturelle de l'homme et son importance, la force de l'habitude, le rôle fondamental de l'éducation, pour analyser les degrés et les déguisements de la servitude comme pour souligner la fragilité du pouvoir du tyran et dégager les moyens de s'en affranchir.

Bien entendu, les candidats moins intellectuellement sensibles à la démarche de l'ami de Montaigne ont néanmoins commis des bévues parfois très surprenantes. Les connaissances sur les tyranneaux sont très incertaines, ils sont parfois confondus avec le tyran lui-même ou les « mieux-nés ». Certains font subir aux idées de l'auteur les modifications qui leur conviennent pour le traitement du sujet : un candidat prétendant reprendre les trois façons pour le tyran d'accéder au pouvoir (élection, force des armes, succession) remplace la troisième par la ruse, inexactitude opportune qui lui permet d'y trouver un exemple des déguisements de la servitude.

L'étourderie ou l'absence de repères chronologiques amènent, en outre, des anachronismes surprenants : « La Boétie dit que les âmes nobles utilisent le doute cartésien » ; « La Boétie réutilise après Bourdieu la notion d'habitus ». Très rares, par contre, sont les copies qui évoquent le contexte historique de la Renaissance.

2. Montesquieu Lettres persanes

De ce roman épistolaire, les quatre cinquièmes des candidats semblent ne retenir que le roman du harem et presque rien sur le parallèle entre Orient et Occident ou les contradictions d'Usbek, philosophe éclairé en France et tyran aveugle en Perse.

Les références à l'œuvre sont généralement nombreuses mais pas toujours choisies avec discernement. De bonnes copies illustrent les déguisements de la servitude en évoquant le sérail présenté comme un milieu protecteur de la vertu, protégeant des multiples dangers du monde extérieur et assurant la liberté de l'être par l'affranchissement des passions ; les monarques faiseurs de miracles ; l'instrumentation de la religion. L'histoire des Troglodytes, le personnage de Roxane sont souvent cités en relation avec la liberté naturelle imprescriptible mais les erreurs sont aussi nombreuses et on doit constater que les différents épisodes des Troglodytes ne sont assez fréquemment pas réellement compris ou ne sont connus que de manière très approximative comme le montrent ces quelques exemples :

-« Cependant, la seconde génération des Troglodytes demande au plus sage de diriger le peuple, c'est-à-dire que le peuple choisit de lui-même de revenir à un système tyrannique et ainsi à la servitude. »

-« Le peuple troglodyte est contraint de choisir un chef, le plus vieux et le plus sage. Ils se soumettent donc volontairement à un tyran. »

-« Le sage refuse au début de les diriger, puis finit par accepter, ce qui conduit à la guerre civile. »

3. Ibsen Une maison de poupée

On pouvait croire que cette œuvre dramatique, facilement lisible et mémorable, serait mieux connue que les autres. De très bonnes copies se sont effectivement appuyées sur des connaissances précises du texte pour évoquer la soumission « sociale » de Nora, l'importance de la coutume et de l'éducation comme obstacles à la prise de conscience de sa relative soumission ou ont su mettre en évidence, par l'étude des champs lexicaux de la pièce, les différents degrés de l'aliénation de la liberté de l'être dépersonnalisé, animalisé et même réifié.

Mais la connaissance de l'œuvre s'est révélée dans la majorité des cas trop lacunaire et superficielle pour permettre des analyses justes et précises. La grille de lecture qui lui est souvent appliquée conduit à une vision caricaturale de la maison de Nora parfois assimilée au sérail. Nora est ainsi souvent réduite à l'épouse parfaitement soumise, ne mettant jamais seule un pied en dehors de la maison et ne prenant

jamais la moindre initiative sans consulter Torvald et lui obéir aveuglément : les candidats oubliant étonnamment ses allées et venues et ses transgressions de l'emprunt contracté au faux en écriture !

Les commentaires de la pièce déçoivent également parce que trop souvent limités à la sphère psychologique et morale, négligeant alors la dimension sociale et politique de l'œuvre. Enfin, beaucoup de candidats, faute là encore d'une connaissance suffisante du texte, n'expliquent aucunement l'évolution du personnage : la servitude lui pèse d'un seul coup sans guère de raisons, le goût de la liberté lui venant comme si des yeux aveugles recouvraient soudain miraculeusement la vue. Quelques excellentes copies ont cependant su analyser les illusions de Nora entretenues dans sa relation conjugale, le mythe du sauveur et protecteur masquant la servitude, son espérance d'un miracle (Torvald se sacrifiant pour elle) ; illusions qui volent en éclats quand la réaction de son époux rend évident son égoïsme conformiste et détermine chez elle une prise de conscience libératrice.

4. Autres références

Si elles ne sont pas nécessairement attendues, les références littéraires ou philosophiques extérieures au programme sont toujours appréciées si elles restent en nombre raisonnable et sont suffisamment bien intégrées au développement pour constituer un témoignage de culture personnelle.

Ont été souvent cités de manière pertinente sur ce sujet : Jean-Jacques Rousseau (Le contrat social), la fable de La Fontaine Le loup et le chien, Machiavel (Le Prince), Hobbes (Le Léviathan), Simone de Beauvoir (Le deuxième sexe).

De manière surprenante, seuls quelques candidats ont su établir un lien avec leur travail de l'an passé sur Le monde des passions et utiliser habilement quelques références à la Dissertation sur les passions, Andromaque et La cousine Bette montrant que la soumission aux passions pouvait être aussi acceptation de la servitude.

LA CORRECTION DE L'EXPRESSION

La nette dégradation observée cette année doit être fortement soulignée : il est impératif de rappeler à l'ensemble des candidats qu'au-delà des exigences du concours, la correction de l'expression sera une nécessité dans leur future vie professionnelle. Assurer la lisibilité de l'écriture et soigner la présentation de sa copie, c'est aussi respecter le correcteur. Le candidat améliorera sa note en se ménageant le temps nécessaire en fin d'épreuve pour se relire attentivement et corriger ponctuation et orthographe.

a) L'orthographe : Les fautes d'orthographe d'usage sont plus nombreuses que jamais notamment pour des termes d'un usage courant. Nous citons simplement quelques exemples parmi les plus fréquentes : certe, parmis, d'avantage, autruit, celon, libertée, notament, de part, malgrés, punissions, reigning, vertue, voir même ...

Les homonymes donnent lieu à diverses cocasseries : le chant lexical, les mieux nez, jamais d'empreint, elle ne se plein pas, la condition de cerf ...

Les fautes d'accord sont constantes dans certaines copies : pour certains, les mots se terminant par la lettre e font leur pluriel en ent, on trouve ainsi : les étapes décrivent, les tiennent, les femmes présentent dans le harem. Sujet et verbe, nom et déterminants sont accordés sans aucune rigueur. Les règles d'accord des participes passés ne sont pas davantage respectées.

b) La syntaxe : on retrouve toujours les mêmes constructions fautives :

- Confusion constante entre interrogation directe et indirecte ;
- Fautes de construction des compléments des verbes : « cette contrainte impose les populations à se soumettre », « empêchant aux personnages de », « débouche à une tragédie » ; « rapproché à » ;
- Syntaxe des subordinées relatives : « la liberté qu'un homme libre dispose », « le pouvoir qu'elle bénéficie » « des gardes dont on leur a privé leur liberté » ;
- Absence de cohérence des termes en nombre ou en genre : « peuple » est régulièrement repris par un pluriel et « personne » par un masculin.

- c) Le vocabulaire : les barbarismes se multiplient, on découvre cette année pour ne citer que quelques exemples : un exultoir, l'inévitabilité, divinifier, vertueusité, submerfuge, tyranisme, l'assujétisation, la durceur...

Les confusions sont de plus en plus fréquentes : oppressés pour opprimés, inversement pour inversion, s'infliger pour s'affliger, dénudé pour dénué, recouvrir la liberté pour recouvrer, parti pour partie...

- d) Le respect du niveau de langue : trop de candidats oublient qu'un langage soutenu s'impose pour tout examen ou concours, tournures familières et expressions triviales sont donc à proscrire et on ne devrait jamais trouver dans une copie ces regrettables exemples : « il est accro à l'argent », « se laisse embobiner », « lorsqu'il vire un ami » et on se gardera d'exprimer une idée directrice en écrivant « la servitude doit entourlouper l'être habituellement libre » !

CONCLUSION

L'épreuve de Français A est parfaitement abordable pour tout candidat en ayant compris les attentes et l'ayant préparée sérieusement. S'attacher, au cours de l'année, à une lecture et à une relecture personnelle et attentive des œuvres au programme est la première clé du succès afin de disposer, au jour de l'épreuve, d'un solide corpus de références et de citations mais qu'il conviendra d'exploiter en fonction des exigences du sujet. Une analyse rigoureuse de celui-ci permettant d'en dégager clairement une problématique s'impose tout autant. Les correcteurs attendent des candidats un développement construit, exprimant clairement une réflexion critique personnelle illustrée par les œuvres étudiées.

Ces exigences semblent, même si la marge de progression est encore grande, de mieux en mieux comprises par la majorité des candidats. Il serait dommage que le manque d'attention portée à la correction de la langue continue de restreindre gravement les résultats de cette évolution positive.